

L'homme qui voulait couper court aux délocalisations

Roland Nurier vient de reprendre la marque d'un couteau de randonnée, qui menaçait d'être fabriqué en Chine. Les lames, usinées à Thiers, seront assemblées à Sainte-Foy-lès-Lyon

Il plonge la main dans sa poche. Déplie - façon grand show matinal du téléachat - un grand couteau noir qui fait « clic », puis « clac ». « Clic-clac », donc. « Cet objet a cinq fonctions. Vous avez une lame classique, un décapsuleur/ouvre-boîte, une cuiller et une fourchette. Parfait pour la randonnée. » Il y en a même une sixième, de fonction, qui n'est pas mentionnée sur la notice, bien qu'elle soit peut-être l'une des plus importantes de toutes : « peut servir à lutter contre les délocalisations ».

Roland Nurier sourit lorsqu'on lui en fait la remarque. Mais ce n'est pas pour rien que ce directeur commercial hors normes se promène avec un tee-shirt barré de l'inscription « Ethic World ».

Il y a quelques mois, en plus de ses fonctions dans l'entreprise « Rhône Ressorts » à L'Arbresle, et bien loin de prendre sa retraite, il a décidé de racheter le brevet d'exploitation d'un couteau français de randonnée bien connu des amateurs : « Tatou ». « La marque était en sommeil depuis cinq ans, explique le tout nouvel entrepreneur. Je connaissais l'inventeur de ce produit, le designer industriel lyonnais Michel Rosaz, qui faisait appel à notre entreprise pour la fourniture des petits ressorts du couteau. Un jour, il m'a dit : « je vais arrêter, je veux passer à autre chose ». Un de ses grossistes lui avait proposé de reprendre le flambeau pour tout faire fabriquer en Chine ». Là, mon sang n'a fait qu'un tour. Pourquoi aller

à l'autre bout de la planète pour produire quelque chose qui peut l'être ici, à moindre coût écologique, en préservant des emplois ? »

« Pourquoi aller à l'autre bout de la planète pour produire quelque chose qui peut l'être ici, à moindre coût écologique, en préservant des emplois ? »

Son choix à lui, après un « business plan » en bonne et due forme, a été de se situer dans la lignée de son prédécesseur, auquel il a également racheté ses fichiers fournisseurs et clients : les parties métalliques sont usinées à Thiers, la capitale de la coutellerie du Puy-de-Dôme ; le manche en plastique est conçu à Noirétable, dans la Loire ; le tout est assemblé à l'établissement d'aide par le travail de Sainte-Foy-lès-Lyon, puis rangé dans un étui confectionné par d'autres travailleurs handicapés à Dardilly et mis sous emballage dans une PME de Savigny.

Un produit 100 % Rhône-Alpes/Auvergne dont 500 unités ont commencé à être fabriquées le mois dernier, pour un prix de vente d'une vingtaine d'euros. 2 000 à 5 000 exemplaires suivront à la rentrée.

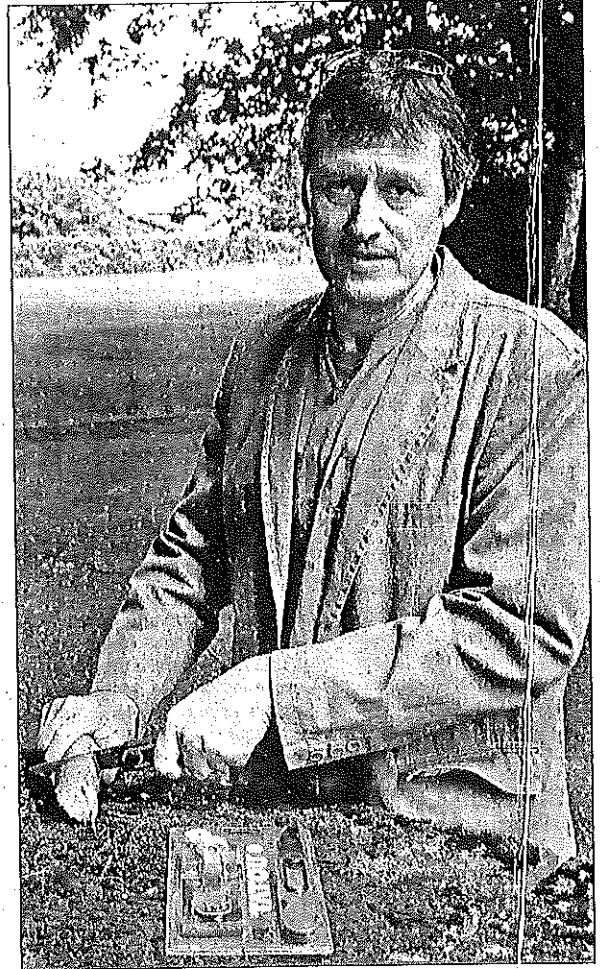
Même si le projet est de remettre « l'homme au centre de l'économie », il faudra bien rentabiliser un minimum l'investissement initial de 30 000 euros. « J'espère augmenter le rythme assez rapidement, en ciblant non seulement les randonneurs, mais aussi les chasseurs, les pêcheurs, les amateurs de camping ou les ouvriers sur les chantiers.

Mais ce qui m'importe, c'est surtout de rendre les consommateurs responsables : quand on voit des fours micro-ondes made in China à moins de 50 euros dans les magasins, ça m'interpelle. Alors, si mon initiative peut servir d'exemple à d'autres, c'est tant mieux ! »

Nicolas Ballet
nballet@leprogres.fr

> NOTE
www.couteautatou.com

Roland Nurier, présente son couteau, jeudi, à l'établissement d'aide par le travail de Sainte-Foy-lès-Lyon / Richard Mouillaud



Histoire d'une invention

Le couteau « Tatou » est sorti de l'imagination du designer industriel Michel Rosaz, par un beau jour de l'année 1977. « J'étais en randonnée en solitaire sur le GR 5, dans les Alpes-Maritimes, raconte-t-il. A force de devoir chercher cuiller et fourchette dans mon sac, je me suis dit, pourquoi ne pas mettre au point

ustensiles sur un couteau ? » La production sera lancée au début des années quatre-vingt, atteignant des dizaines de milliers d'unités. Principal client : l'armée française. Jusqu'à ce que le ministère de la Défense fasse appeler à d'autres fournisseurs par le biais d'appels d'offres.

Un coup de pouce aux travailleurs handicapés

Un petit coup de poinçon et le couteau prend forme. Un sourire éclaire le visage de Gilles, « fier » de pouvoir contribuer à cette aventure comme ouvrier à l'établissement d'aide par le travail (Esat) Odile-Witkowska de Sainte-Foy-lès-Lyon. A terme, quatre ou cinq autres de ses collègues seront chargés de l'assemblage, sans pour autant abandonner leurs autres tâches quotidiennes. Dans cette fabrique aérée avec vue sur un vaste parc boisé, quelque 80 déficients visuels impriment des revues et même des relevés de

comptes bancaires en braille, emballent de la visserie ou font de l'adressage pour diverses institutions et entreprises, comme Dior. « Plus nous avons des commandes variées, plus nous sommes solides pour le futur » glisse Michel Dressayre, responsable d'atelier. Il se réjouit de la relance du couteau de randonnée, que le centre Witkowska avait l'habitude d'assembler jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix. C'est bien sûr une source de revenus supplémentaire pour l'établissement, à raison de 1 euro environ par couteau.

Mais, plus important encore, sera, selon lui, le coup de pouce donné à tous ces travailleurs handicapés. « Ils pourront dire qu'ils fabriquent des couteaux. C'est valorisant pour eux. Et cela peut permettre de les faire progresser dans un cadre professionnel. » « Aucun risque », enfin, que les uns ou les autres se coupent lors des manipulations : « les non-voyants ont un toucher qui compense largement leur déficience visuelle » rassure Michel Dressayre.

N. B.